

Une mission à découvrir

Bertrand Roy, PMÉ

En janvier 2016, les évêques du Québec ont publié un outil d'animation intitulé *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*. S'inspirant de l'Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*¹ du pape François, ce texte invite les communautés chrétiennes à réaliser une « révision de vie évangélique pour mettre en œuvre de façon concrète le tournant missionnaire² ».

Lors d'une réunion de formation pastorale à laquelle j'étais invité, un participant a fait allusion à ce fameux tournant missionnaire avec un sens de l'humour où j'ai senti une bonne dose d'exaspération. « Ce n'est pas le premier tournant qu'on doit prendre. À la longue, on risque de tourner en rond. Au lieu du tournant, on devrait parler du tourment missionnaire! » Ce commentaire piquant fut suivi d'applaudissements, ce qui introduisait bien mon intervention sur le sujet!

Quelle mission?

Sans utiliser cette expression, le pape François évoque le tournant missionnaire en invitant à « avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. [...] La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif.³ »

Sans doute faut-il être audacieux et créatif pour un renouveau ecclésial au service de l'Évangile, y compris dans la vie des communautés religieuses. Mais qu'est-ce qui doit apparaître? Qu'est-ce qui doit continuer? Qu'est-ce qui peut disparaître? Multiplier les initiatives en divisant encore plus les ressources qui diminuent, voilà qui annonce un vrai tourment pastoral!

Quelle mission? Une certaine image de la mission demeure bien ancrée dans l'imaginaire ecclésial : la mission comme recrutement, propagande ou héroïsme admirable de quelques-uns. S'il faut abandonner le critère confortable de l'habitude, il ne s'agit pas de retourner à un critère missionnaire révolu. Passer d'une pastorale d'entretien à une pastorale missionnaire exige une transformation en profondeur de toute la vie de l'Église.

Réenracinement et décentrement

Ce grand dérangement implique un « réenracinement en profondeur de l'Église dans ce qui la fonde » et un « décentrement radical ». L'Église est appelée à « sortir de son monde (ses programmes, son organisation, ses règles, son langage), de son système autoréférentiel, et de vivre décentrée par rapport à elle-même afin de trouver son centre dans ce que Dieu fait et dans l'humanité vers laquelle elle est envoyée.⁴ »

¹ Titre en français de l'Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Gaudium*.

² Conseil communautés et ministères, Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ), *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, 2016, p. 30.

³ *La joie de l'Évangile*, nos 25 et 33.

⁴ *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, p. 10 et 12.

À cet égard, le véritable tournant missionnaire est celui qu'a opéré le concile Vatican II en s'efforçant de « discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps [...] quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu.⁵ » À la lumière de l'Évangile et en dialogue avec le monde de son temps, l'Église découvre l'amour de Dieu déjà l'œuvre au cœur de l'aventure humaine. Dieu visite son peuple (voir Lc 1, 68).

L'Église découvre en même temps sa propre identité comme communauté croyante. Selon les mots de l'ancien archevêque d'Alger commentant le décret de Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Église : « Le cœur de la mission est situé en ce lieu spirituel où professant l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, l'Église s'engage et engage les autres à vivre leur véritable vocation humaine par l'entrée dans l'ordre de l'amour.⁶ »

Une expérience de la joie de l'Évangile

Dans la perspective de cet engagement de l'Église au cœur d'une mission qui la précède et la dépasse, le tournant missionnaire ne consiste pas à nous demander ce que nous devons faire. Il s'agit plutôt de chercher ce que Dieu fait aujourd'hui et comment il nous invite – nous et tant d'autres personnes de bonne volonté – à collaborer à son œuvre dans le monde. La « sortie » missionnaire qu'exige cet amour attentif aux événements et aux requêtes de notre temps interpelle la vie consacrée.

Quelle est sa contribution à la conversion pastorale et missionnaire de l'Église? Cette contribution ne serait-elle pas le témoignage d'une expérience de la joie de l'Évangile qui en animant le tournant missionnaire lui évite de devenir un tourment?

Voici trois pistes à explorer en ce sens :

1. Le mouvement de la mission

Le mouvement de la mission où l'Église trouve son identité n'est pas d'abord géographique ou organisationnel, mais de l'ordre de l'amour gratuit. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8). La poussée de l'Esprit de Pentecôte mobilise l'Église pour une mission qui « continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle.⁷ »

Dans ce mouvement de la mission, la vie consacrée n'est pas une fonction particulière parmi d'autres, mais un don de l'Esprit à toute l'Église. C'est le don de voir, juger et agir à la suite du Christ selon une facette de l'Évangile qui appartient à toute la communauté des baptisés et qui inspire un engagement radical de quelques-uns.

Au cœur des multiples décisions qu'exige le tournant missionnaire, la vie consacrée est appelée à témoigner de cette expérience de la gratuité du don de Dieu. Cette source de liberté et de joie doit toujours être présente dans les lieux de discernement évangélique.

« Si la vie monastique, la vie religieuse, la vie consacrée sont données à l'Église, c'est pour constituer une instance de discernement au service du peuple de Dieu. Leur raison d'être n'est pas d'être vues ou imitées, mais par leurs manières de vivre, de faire voir et

⁵ Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 11.1.

⁶ Henri Tessier, *La mission de l'Église*, Desclée de Brouwer éditions, 1985, p. 215.

⁷ Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes*, n° 5.

de raconter la fraîcheur toujours nouvelle de l'Évangile. Reçue de l'Esprit, (cette vocation) ne peut être qu'imprévisible, désinstallée au sens fort de ce terme, toujours innovatrice.⁸ »

2. Le signe de la mission

Le signe dont il question ici est celui qui indique la présence de Dieu, c'est-à-dire sa mission à l'œuvre dans le monde. Ce signe est le Christ Jésus ressuscité dans la puissance de son Esprit. Les lieux privilégiés où ce signe est reconnu et annoncé par l'Église sont les multiples visages de la pauvreté humaine où est vécue l'espérance des Béatitudes.

Dans la diversité de ses engagements inspirés de l'Évangile, la vie consacrée fait preuve d'une sensibilité prophétique pour identifier les lieux actuels du signe de la mission. Une telle sensibilité est indispensable pour orienter un authentique tournant missionnaire. Parmi ces lieux actuels de révélation, mentionnons l'immigration, l'exclusion pour des motifs ethniques ou religieux, le mépris des droits humains, spécialement des enfants, des malades, des personnes âgées.

Dans un monde où il y aura de plus en plus de personnes fragiles, vivant avec des maladies, des handicaps et des faiblesses psychiques, Jean Vanier voit un nouveau signe pour les chrétiens et il demande : « Comment orienter des hommes et des femmes chrétiens vers les faibles de notre temps, non pas seulement pour les soigner et les évangéliser, mais pour les rencontrer et être évangélisés par eux, pour recevoir d'eux l'Évangile dont nous avons besoin de nos jours? [...] Ne faut-il pas un nouveau type de monastères, des monastères d'amour où les faibles soient accueillis et révèlent une nouvelle présence de Jésus?⁹ »

Cette sensibilité à la présence de Jésus montrant le visage humain de Dieu rejoint deux catégories pastorales qui, selon le pape François, trouvent leurs racines dans la nouveauté de l'Évangile : la proximité et la rencontre. Ce sont deux façons par lesquelles Dieu lui-même s'est révélé dans l'histoire, allant jusqu'à l'Incarnation¹⁰.

3. Le style de la mission

Dans une société pluraliste, la proximité et la rencontre dans un esprit de service rendent possible l'hospitalité qui dissipe la peur. Il s'agit du style de la mission, une troisième piste à explorer pour apprécier le don de la vie consacrée à l'Église missionnaire. En créant des espaces pour l'écoute et le témoignage réciproque, l'hospitalité reçue et offerte est l'environnement favorable au dialogue.

Comme style de la mission, le dialogue est d'autant plus nécessaire que le tournant missionnaire implique une « sortie » vers des personnes d'autres cultures, croyances et convictions. À cet égard, l'expérience internationale et interculturelle des communautés religieuses peut offrir une aide précieuse à l'Église à l'heure d'accueillir les surprises de Dieu. Qui est ce Visiteur qui arrive pour visiter son peuple et qui attend au tournant?

⁸ Philippe Lécrivain, « Une histoire ouverte. Moines, religieux et consacrés », dans *Christus*, n° 210, avril 2006, p. 169.

⁹ Jean Vanier, *Les signes des temps à la lumière de Vatican II*, Albin Michel, 2012, p. 134-135.

¹⁰ Voir Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, Lettre circulaire *Réjouissez-vous*, 2014, n° 10.